

concilier entre eux les prélats qui se plaignaient les uns des autres. Le jour marqué étant venu, et la paix étant rétablie entre les évêques, en assurant qu'il n'en avait pas lu la moindre partie, il ajouta qu'il ne fallait jamais faire connaître au peuple les fautes des prêtres, parce qu'elles étaient pour lui un sujet de scandale, et une occasion de se porter plus facilement au mal. On rapporte qu'il dit encore, dans cette occasion, que s'il voyait un évêque commettre une faute, il le couvrirait de son manteau, pour dérober au public la connaissance d'un pareil scandale."

[à continuer.]

#### UN DISCOURS DU PAPE.

La veille de Noël, en réponse à l'adresse des cardinaux, le Saint-Père prononça un discours admirable, où brillent son esprit de foi, sa confiance inébranlable dans la protection du ciel, et sa force invincible dans les épreuves continues auxquelles il est en butte. Nous nous faisons un devoir de le reproduire presque en entier.

"La fin de ce mois termine la période des trois quarts du dix-neuvième siècle, de ce siècle qui s'était annoncé par un événement providentiel et extraordinaire. Vous comprenez que je parle de l'élection de mon auguste prédécesseur Pie VII.

"Je n'indique certes point ce fait pour en rappeler les particularités, ou pour redire par quels moyens merveilleux le nouveau Pontife fut choisi comme successeur du martyrisé Pie VI; ces choses vous sont trop connues.

"Mais je tiens à montrer au monde entier, par le souvenir de cet événement, que Dieu n'a jamais abandonné son Église, et qu'en tout temps, au milieu des périls et des orages, il a étendu son bras tout-puissant pour la soutenir contre ses ennemis et la sauver; je tiens à ce que, dans les circonstances présentes, les bons se consolent et prennent courage, et que les faibles, en proie à la crainte, fortifient en même temps leur foi et leur espérance.

"Oui, frères bien-aimés, aujourd'hui aussi nous nous trouvons environnés d'embûches et d'oppression; aujourd'hui aussi l'Église est soulevée par la tempête qui l'agitait il y a soixante-quinze ans. Mais aujourd'hui aussi Dieu nous assiste, nous soutient et nous fortifie.

"En vérité, beaucoup sont remplis de crainte, je le sais; mais je sais aussi que la crainte est un effet de l'amour de Dieu. Et plutôt à Dieu que tous craignissent de la même manière! Les livres sacrés parlent souvent de cette sainte crainte et la conseillent. Heureux ceux qui craignent. Mais la crainte peut venir de deux motifs. L'Archange Gabriel nous le montre clairement dans les paroles qu'il adressa d'a-

bord à Zacharie, puis à la Vierge immaculée.

"Le grand-prêtre craint, et l'archange lui dit: *noli timere*. La Vierge sainte aussi, et l'archange lui dit également: *Ne timeas*. Il les reconforte tous deux. Et cependant Zacharie est puni par un mutisme passager; il est condamné au silence, et Marie est récompensée et est ensuite bénie de toutes les générations, comme elle le confesse et déclare elle-même dans son Cantique: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*.

"Cette différence procède précisément des motifs divers de leur crainte. Zacharie craignit, mais avec une crainte de défiance, et il méritait un châtement: Marie craignit, mais avec une crainte d'humilité, et pour cela elle fut glorifiée par les grandeurs immenses que Dieu opéra en elle: *fecit mihi magna qui potens est*.

"Pareillement, à notre époque, tous ceux qui vivent de foi, en réfléchissant sur la grande ruine sociale qui les porte à palpiter parmi tant d'incertitudes, sont plongés dans la crainte; mais cette crainte n'est pas sans confiance en Dieu. Et, dans la solitude de leur cœur, ils entendent en eux-mêmes l'écho de l'encourageante parole: *noli timere!* Pourquoi craindre? Malgré les apparences opposées, ils sentent, au contraire, augmenter la confiance qu'ils mettent en Dieu et dans la puissante intercession de la Reine du Ciel.

"Le Seigneur ne peut permettre que nous soyons chargés d'un poids au-dessus de nos forces. Lui-même nous l'a garanti en disant: *Dabo vobis potum in lacrymis in mensura*; et confiants, ils répètent avec la Vierge Sainte: *Fiat mihi secundum verbum tuum*. Qu'en tout, ô mon Dieu, votre sainte volonté soit faite!

"D'autres craignent d'une crainte incertaine et découragée; tournant les regards autour d'eux, et ne voyant d'aucun côté se lever un rayon de lumière qui accompagne l'aurore désirée, ils sont en défiance et déclarent les désordres arrivés à tel point qu'on ne peut trouver le remède nulle part, et à ceux-là je dirai avec le même archange: *Non erit impossibile apud Eum omne verbum.....*

"Et ici, pendant que nous devons considérer l'immense responsabilité dont se chargent certains gouvernements, toujours occupés à commettre contre l'Église de nouveaux attentats, par lesquels ils appellent chaque jour sur leurs têtes les malédictions de Dieu; nous devons d'un autre côté admirer la constance des persécutés, qui résistent courageusement aux menaces, aux insultes, à tout ce que sait imaginer, non pas un fanatisme, mais une fureur diabolique, aimant tel ou tel Néron de nos jours.

"Si je ne me trompe, je crois voir revenu, en effet, l'empire d'un autre Néron, qui se présente sous des formes différentes. En tel lieu il siège la lyre en main, c'est-à-dire avec des paroles artificieuses et trompeuses; il feint de caresser, mais en attendant, il détruit et met en cendres. En d'autres lieux, il se présente avec le fer à la main, et s'il n'ensanglante pas les chemins, il remplit les prisons, il multiplie les exils, il dépouille, et en spoliant, il blasphème; il usurpe les juridictions, les exerçant avec la violence et l'injustice. Avec la lyre en main, on abat dans le grand amphithéâtre romain le signe de la rédemption et la voie du calvaire, et ces arènes, consacrées par le sang des martyrs, sont souillées d'eaux stagnantes et fétides, symbole de la conscience des auteurs et des complices d'une si grande impiété!